

tière totale afin de déterminer le potentiel disponible pour la production de bois de feu, entre autres usages de la forêt.

La façon la plus facile pour atteindre ce but sera de coordonner la collecte de données sur les inventaires classiques afin qu'ils tiennent compte de la biomasse forestière totale.

Le principal objectif de ces inventaires est de mesurer l'arbre entier ou le volume total de la partie aérienne. Si les méthodes de mesure sont plus élaborées que dans les inventaires classiques, il n'en demeure pas moins que ce type d'inventaire peut partir du même point qu'un inventaire classique. Par conséquent, l'obtention des données sur la superficie forestière et sur la division en classe de qualité a autant d'importance dans les deux cas. C'est ainsi que le comptage des arbres sur placettes d'échantillonnage peut se faire de la même façon, bien qu'un travail supplémentaire soit nécessaire pour inclure les arbres de petit diamètre, les bois morts et éventuellement d'autres éléments de la biomasse.

D'ailleurs, une récente étude estimait que selon les espèces et la zone écologique, le poids total en biomasse des forêts africaines recensées variait de 76,9 tonnes/ha pour une forêt de palmiers en région marécageuse à 358,2 tonnes/ha pour une forêt secondaire dans une zone de forêt dense.

Lorsqu'on sait que les inventaires forestiers classiques ne valorisent souvent que 10% du volume ligneux par hectare, on peut apprécier tout l'intérêt des inventaires de biomasse. Or, non seulement la fonction énergétique mais aussi les multiples usages de la forêt africaine justifient que les inventaires de biomasse soient multipliés à l'avenir.

Toutefois, les inventaires de biomasse forestière ne constituent qu'un élément dans l'ensemble plus vaste constitué par les comptes du patrimoine naturel.

Car il importera de tenir compte également du fait que la variation du paramètre forêt conduit par le jeu des comptes de relations à enregistrer des ajustements dans les comptes du sol, de l'eau, ou dans celui de la faune.

Toutefois, ce dernier point sort du cadre plus précis et plus limité de cet article qui s'est efforcé de démontrer les limites des statistiques relatives aux combustibles ligneux en Afrique.

3. Conclusion

Concluons en signalant que la prestigieuse conférence de Rättvik en Suède en 1982, portait sur les dix plus pressantes priorités de recherche relatives aux problèmes de l'environnement global. Or, la disparition de la forêt tropicale fut classée comme étant *la plus importante priorité* devant attirer l'attention des chercheurs de toutes disciplines durant la décennie 1980. En outre, cette éminente assemblée a bien noté l'importante fonction énergétique de la forêt tropicale.

Or, il découle des considérations précédentes que la solution à la crise du bois de feu et par extension au déboisement qu'elle suscite réside avant tout dans une meilleure compréhension de l'évolution du secteur Énergie partout en Afrique. On doit d'abord reconnaître que les combustibles ligneux ne sont pas une forme d'énergie transitoire mais plutôt une res-